

Jeudi 23 juin 2022 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Concours Reine Elisabeth 2022 (violoncelle)

● SYMPHONIQUE

3^e PRIX – Marcel Johannes Kits (Estonie)

SCHUMANN, Concerto pour violoncelle et orchestre en la mineur op. 129
(1850) > env. 25'

1. *Allegro (Nicht zu schnell)*
2. *Adagio (Langsam)*
3. *Finale – Vivace (Sehr lebhaft)*

2^e PRIX – YIBAI CHEN (Chine)

TCHAIKOVSKI, Variations sur un thème rococo pour violoncelle et
orchestre en la majeur op. 33 (version de Fitzenhagen) (1876-1877) > env. 20'

1. *Moderato quasi Andante*
2. *Tema. Moderato semplice*
3. *Var. 1. Tempo del Tema*
4. *Var. 2. Tempo del Tema*
5. *Var. 3. Andante sostenuto*
6. *Var. 4. Andante grazioso*
7. *Var. 5. Allegro moderato*
8. *Var. 6. Andante*
9. *Var. 7. Allegro vivo e coda*

Pause

1^{er} PRIX – HAYOUNG CHOI (Corée du Sud)

CHOSTAKOVITCH, Concerto pour violoncelle et orchestre n° 1 en mi bémol
majeur op. 107 (1959) > env. 30'

1. *Allegretto*
2. *Moderato –*
3. *Cadenza –*
4. *Allegro con moto*

Alexei Moshkov, *concertmeister*
Belgian National Orchestra
Eivind Aadland, *direction*

Ce concert est également donné le jeudi 16 juin, à Bruxelles, le samedi 18, à Charleroi,
le dimanche 19, à Leuven, le vendredi 24, à Hasselt, et le samedi 25, à Bruges.

A VENDRE

RA

RÉSIDENCE ASKLEPIOS



**APPARTEMENTS
2 & 3 CHAMBRES**

PARKING - CAVE
TERRASSE / BALCON

RUE EUGÈNE YSAÏE 10/12B (PLACE EMILE DUPONT) - 4000 LIÈGE

Votre lieu de vie
adapté et adaptable



+32 (0)4 277 30 37

info@promactif.be • www.residence-asklepios.be

Propulsé par
PROMACTIF
— GROUPE —

RA

à moins de 100 m de

OPRL Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège

Après un mois de compétition intense, place à la fête : les 1^{er}, 2^e et 3^e lauréats de la deuxième édition du Concours Reine Elisabeth consacrée au violoncelle sont en tournée dans toute la Belgique. À l'occasion d'un concert unique à Liège, ils proposent quelques pages concertantes majeures du répertoire, accompagnés des musiciens du Belgian National Orchestra.



Le Concours Reine Elisabeth

1937. La Reine Elisabeth de Belgique (1876-1965) tient sa passion pour les sciences et les arts de son père, le Duc Charles-Théodore de Bavière, savant ophtalmologue allemand. Elle-même musicienne, elle pratique la musique de chambre avec les grands noms de l'époque. Dès la Guerre 14-18, elle organise des concerts pour les soldats et suscite la création de l'Orchestre Symphonique de l'Armée de campagne. À l'instigation du violoniste liégeois Eugène Ysaÿe (1858-1931), célèbre dans le monde entier, elle suscite la création d'un concours international pour jeunes virtuoses, permettant de mettre en évidence la maturité technique et artistique des candidats et de les lancer dans leur carrière. En 1937 a lieu le premier Concours Ysaÿe, qui voit triompher l'école russe – David Oïstrakh en tête. D'emblée, le public est au rendez-vous, attiré par le mélange de compétition et d'enjeu artistique de l'événement. En 1938, une deuxième édition est consacrée au piano – Emil Guilels en sort vainqueur, tandis qu'Arturo Benedetti-Michelangeli figure en septième place. Le triomphe des Russes (qui n'est peut-être pas étranger aux sympathies de la Reine pour le communisme) conduit à la création d'un établissement d'enseignement supérieur destiné à améliorer la formation des jeunes artistes belges : ce sera la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, édifiée en 1939 par le Comte Paul de Launoit sur une parcelle de sa propriété d'Argenteuil (Waterloo). Le bâtiment sera agrandi en 1950, notamment pour héberger les 12 lauréats du Concours Reine Elisabeth, et en 2015, par une nouvelle aile vitrée comprenant 20 studios de logement, un studio de concert/enregistrement, 2 petits studios de travail, un restaurant et des espaces de détente.

CINQ DISCIPLINES. Après la Seconde Guerre mondiale, Marcel Cuvelier, fondateur en 1940 des Jeunesses Musicales de Belgique, convainc la Reine Elisabeth de donner son nom au Concours. La première session a lieu au printemps 1951, selon les principes directement hérités du Concours Ysaÿe. Désormais, les prestigieux bâtiments de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth d'Argenteuil accueillent les finalistes pour leur semaine d'étude du concerto imposé inédit : il deviendra très vite un des symboles du concours. Le Concours Musical International Reine Elisabeth est réservé au violon (depuis 1951), au piano (depuis 1952), à la composition (1953-2012), au chant (depuis 1988) et au violoncelle (dès 2017). La session 2007 s'est accompagnée de deux nouveautés : une présélection sur vidéo permet d'éviter un voyage inutile aux candidats non admis et d'alléger la première épreuve publique, les membres du jury ne remettent plus leurs cotes au fur et à mesure des séances mais en fin de parcours (afin d'avoir une vue d'ensemble de tous les candidats). Pour les catégories instrumentales et vocale, les sessions se déroulaient traditionnellement tous les quatre ans. Devenues triennales en 2007, elles sont redevenues quadriennales en 2015 par l'introduction, en 2017, d'un nouvel instrument : le violoncelle. En raison de la pandémie de Covid-19, le Concours consacré au piano a dû être postposé de 2020 à 2021, et s'est organisé en livestream, sans public. Les prochaines sessions du Concours seront consacrées au chant (2023) et au violon (2024).

ÉRIC MAIRLOT

Marcel Johannes Kits

3^e Prix (*Prix du Comte de Launoit*)

ESTONIE, 27 ANS. Montrant un grand intérêt pour le violoncelle dès l'âge de quatre ans, Marcel Johannes Kits entame sa formation à Tallinn, puis la poursuit en Allemagne auprès de Francis Gouton et Jens Peter Maintz. Il s'est principalement produit dans son pays d'origine, l'Estonie, en Europe, notamment à l'Elbphilharmonie de Hambourg, à la Boulez Saal et à la Philharmonie de Berlin, mais également à Saint-Pétersbourg, Moscou et en Israël. Il a été invité au Festival Olympus et au Festspiele Mecklenburg-Vorpommern. Il a remporté les Premiers Prix du Concours Brahms en Autriche (2016) et du Concours Enescu en Roumanie (2018), et a été demi-finaliste du Concours ARD (2019). Passionné de musique de chambre, il joue en trio depuis l'âge de neuf ans avec Robert Traksmann et Rasmus Andreas Raide, avec qui il a enregistré de nombreux CD pour la Deutsche Stiftung Musikleben, fondation qui lui prête son violoncelle de Francesco Ruggieri.

LE SOIR. « *Il attaque [l'imposé] avec un son large et ample et des phrasés généreux. La Bossanova jouit d'une aisance décontractée qui flatte la mélodie et ose de brillantes digressions qui nous mènent vers un finale caracolant et puissamment ironique. [...]* Doté de moyens évidents, ce candidat s'impose comme un serviteur ardent de la musique toujours stylé... » (Serge Martin, *Le Soir*, 31/05/2022).



LA LIBRE. « *[Dans] le Premier Concerto de Chostakovitch, il se pose en icône constructiviste du plus pur art soviétique avant d'avoir même joué une note : audacieux, mais brillant! D'emblée, le ton est donné : attaques précises, rigueur du rythme, humour caustique. La salle est subjuguée, au point que personne n'ose tousser à la fin de l'Allegretto d'entrée.* » (Nicolas Blanmont, *La Libre*, 31/05/2022)



Schumann **Concerto pour violoncelle** (1850)

PREMIER ROMANTISME. Dès son arrivée à Düsseldorf comme directeur de la musique, en septembre 1850, **Robert Schumann** (1810-1856) doit faire face à l'impatience du public, curieux de découvrir ses nouvelles compositions pour orchestre. Le **Concerto pour violoncelle en la mineur op. 129** est la première œuvre à voir le jour dans la cité rhénane, peu de temps avant la *Symphonie n° 3 « Rhénane »*. Composé en deux semaines seulement, entre le 10 et le 24 octobre, il s'insère dans une période heureuse et féconde de la vie du compositeur. Situé dans le lointain sillage de Vivaldi (27 concertos pour violoncelle!) et de Haydn (deux concertos, l'un vers 1767, l'autre en 1783), mais précédant les réalisations de Saint-Saëns (1873), Lalo (1876) et Dvořák (1896), le *Concerto* de Schumann est le seul grand concerto pour violoncelle de la première période romantique (exception faite du très beau *Concerto* du Belge Adrien-François Servais, méconnu).

GRANDE LIBERTÉ. Curieusement, il ne bénéficia d'abord que d'une audition non officielle le 23 mars 1851, avec Christian Reimers en soliste, et dut attendre le 9 juin 1860 pour être créé, au Conservatoire de Leipzig, sous l'archet de Ludwig Ebert. Sa conception repose sur une grande liberté de discours et une primauté certaine de la mélodie : « *Le parti pris d'une mélodie continue est entrevu ici comme un mode de fonctionnement de l'œuvre. Architecture et phraséologie ne font qu'un. La découpe de l'une suit l'archet-chanteur de l'autre [...]* » (B. François-Sappey). L'instrumentation, relativement légère, exclut les trombones mais incorpore cors et trompettes chromatiques. Selon une conception chère au compositeur, l'œuvre s'articule en trois mouvements enchaînés.

L'ALLEGRO (NICHT ZU SCHNELL) initial s'ouvre – à la manière de Mendelssohn dans *Le Songe d'une nuit d'été* – par trois larges accords des bois précédant directement l'entrée du soliste. Dans un tempo modéré (« Pas trop vite »), Schumann énonce un très beau thème en la mineur, tonalité chérie entre toutes pour sa parenté avec le prénom

de l'épouse Clara (c,a,a = do, la, la en allemand). Entrecoupée d'un majestueux tutti orchestral, l'intervention du soliste se poursuit par l'énoncé d'un deuxième thème évoluant dans une tessiture plus aiguë et dans la claire tonalité de do majeur. Le début du développement se signale par le retour de l'orchestre sur des rythmes de triolets empruntés à la fin du premier thème. La tension dramatique s'y accentue mais ne débouche pas sur la traditionnelle cadence virtuose, placée avant la réexposition. Une transition notée *Etwas zurückhaltend* (« Quelque peu retenue »), énonce au violoncelle le second thème de la finale de la *Sonate en sol min op. 22*.

L'ADAGIO (LANGSAM) évolue avec gravité et recueillement au son d'une ample et émouvante mélodie du violoncelle. Au terme d'une première partie au lyrisme intense – usant notamment de doubles cordes –, l'orchestre et le soliste procèdent à un rappel inattendu du thème initial du mouvement précédent. Ce faisant, ils amorcent l'un et l'autre un crescendo – sollicitant notamment les trompettes avec sourdine –, conçu comme une véritable introduction au *Finale*.

LE FINALE – VIVACE (SEHR LEBHAFT) (« Très vif ») éclate en accords brefs de l'orchestre, ponctués par d'ardentes envolées du soliste, plongeant dans le grave pour mieux bondir vers l'aigu. Sa forme s'apparente à celle du rondo faisant alterner refrains et couplets. Plusieurs rappels du thème initial du premier mouvement achèvent de conférer à l'ensemble un caractère cyclique. Après un passage particulièrement sonore, le développement est entrecoupé d'une cadence du soliste, sobrement accompagnée par l'orchestre. Le climat général, lumineux, se maintient de bout en bout pour culminer sur les accords conclusifs de l'orchestre, notés *Schneller* (« Plus vite »).

ÉRIC MAIRLOT

Yibai Chen

2^e Prix (*Prix du Gouvernement Fédéral belge*)

CHINE, 21 ANS. Yibai Chen commence le violoncelle à l'âge de cinq ans auprès de Meijuan Liu au Shanghai Conservatory of Music. Il a ensuite étudié avec Danjulo Ishizaka à l'Universität der Künste de Berlin et se perfectionne actuellement à la Hochschule für Musik de Bâle. Il a participé à de nombreuses masterclasses avec David Geringas, Jens Peter Maintz, Jian Wang, Martti Rousi, Liwei Qin, Tsuyoshi Tsutsumi, Gabriel Schwabe, et Wen-Sinn Yang, ainsi qu'avec le violoniste Daniel Hope et le pianiste Jacques Ammon. Yibai Chen a remporté le Troisième Prix au Concours Lutosławski à Varsovie et le Deuxième Prix au Concours Enesco en Roumanie, ainsi que le Cinquième Prix au Concours Tchaïkovski à 17 ans. Il s'est produit notamment avec l'Amadeus Chamber Orchestra, le Polish National Opera, la Südwestdeutsche Philharmonie Konstanz, le Shanghai Philharmonic Orchestra, le Gauteng Philharmonic Orchestra et le Cape Town Philharmonic.

LE SOIR. « *Après sa belle prestation en éliminatoire, on attendait beaucoup d'un des cadets du concours, Yibai Chen (Chine). Il commence sa prestation avec l'exigeante Sonate pour violoncelle seul de Ligeti qu'il irradie d'une humanité pénétrante : chant intense du Dialogo, sursauts percutants du Capriccio, élans fulgurants du Presto con slancio.* » (Serge Martin, *Le Soir*, 20/05/2022)



LA LIBRE. « *[Dans le Premier Concerto de Chostakovitch,] la cadence est un pur moment de grâce et d'intensité, et le finale est le déchaînement jubilatoire espéré : ovation debout d'une salle électrisée, et apogée d'une prestation de haut vol qui devrait logiquement l'amener dans le haut du tableau.* » (Nicolas Blanmont, *La Libre*, 20/05/2022)



Tchaïkovski Variations sur un thème rococo

(VERSION DE FITZENHAGEN) (1876-1877)

STYLE GALANT. Contemporaines de la *Symphonie n° 4*, les *Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre op. 33* de **Piotr Ilitch Tchaïkovski** (1840-1893) doivent leur nom au caractère du thème principal, composé en hommage à Mozart et au « style galant » du XVIII^e siècle. Seule une lettre adressée à son frère Anatole par le compositeur atteste qu'elles étaient déjà commencées le 15 décembre 1876 : « *J'écris des variations pour cello solo avec orchestre.* » Probablement achevées dans le courant de l'année 1877 (le manuscrit n'est pas daté), ces *Variations* furent créées à Moscou le 18 novembre 1877, sous la direction de Nikolai Rubinstein, par le violoncelliste allemand Wilhelm Fitzenhagen, collègue de Tchaïkovski au Conservatoire de Moscou.

DEUX VERSIONS. Entre-temps, Fitzenhagen se permit d'apporter des modifications substantielles à la partition, déjà dans sa forme pour violoncelle et piano, puis dans sa version orchestrale : « *Un 'réviseur' qui, sans vergogne, et fort de la passivité du compositeur, non seulement réécrit la partie soliste, mais de surcroît bouscula complètement la conception d'ensemble du cycle, intervertissant et supprimant, le cas échéant, certaines variations... et réussissant en fin de compte à donner à l'ensemble une structure certes moins originale, mais plus aisée et logique du point de vue de l'exécutant.* » (André Lischké). Même l'éditeur Jurgenson se montra outré de l'aplomb du soliste : « *Déstestable Fitzenhagen!* » écrivit-il à Tchaïkovski (3 février 1878). « *Il veut absolument réécrire ta pièce pour violoncelle, la 'violoncelliser' comme il dit, et déclare que tu lui aurais donné carte blanche. Mon Dieu! Tchaïkovski revu et corrigé par Fitzenhagen!!!* » La version originale ne fut finalement créée que le 24 avril 1941, par Daniel Schafran, à Moscou, sous la direction d'Alexandre Melik-Pachaïev, puis éditée en 1956. C'est pourtant encore aujourd'hui la version de Fitzenhagen qui est la plus régulièrement jouée et éditée.

ACCUEIL. Les premières exécutions des *Variations rococo* furent chaleureusement accueillies, tant à Moscou (où elles reçurent le soutien du journal *Golos* du 6 décembre 1878) qu'à Wiesbaden, le 8 juin 1879 : « *J'ai l'immense plaisir de vous annoncer que j'ai été rappelé trois fois, et même pendant l'exécution, après l'Andante (ré mineur), on avait vigoureusement applaudi. Liszt me dit 'Vous avez joué magnifiquement. Voilà enfin de la vraie musique', et c'est le plus grand compliment que Liszt puisse faire.* » (lettre de Fitzenhagen au compositeur, 13 juin 1879). Pas dupe pour autant, Tchaïkovski devait exprimer par la suite, au violoncelliste Anatol Brandoukov, son vif dépit face aux arrangements de Fitzenhagen, concluant : « *Et puis que le diable les emporte, qu'elles restent comme ça!* ».

VERSION DE FITZENHAGEN. De taille réduite, l'orchestre de Tchaïkovski se limite, comme au XVIII^e siècle, aux cordes (souvent jouées en pizzicatos) et aux vents par deux (flûtes, hautbois, clarinettes, bassons et cors) dialoguant avec le soliste sans le concurrencer. La version originale comportait une introduction, l'énoncé du thème, huit variations et un finale, mais la cadence du soliste intervenait dès la fin de la Var. 2, ce qui contrevenait aux usages et risquait de mettre mal à l'aise le soliste, insuffisamment échauffé. Dans sa propre version, Fitzenhagen applique l'ordre suivant : Introduction, Var. 1, 2, 7, 5, 6, cadence du soliste, Var. 3, suppression de la Var. 8 et finale. Ce nouvel agencement a pour avantage de mieux correspondre à la forme d'un concerto, selon le canevas suivant : allegro initial (Var. 1 et 2), mouvement lent (Var. 7), scherzo (Var. 5 et 6), cadence du soliste et finale. Il va de soi que, dans sa version, Fitzenhagen a renuméroté l'ensemble de manière continue.

ÉRIC MAIRLOT

Hayoung Choi

1^{er} Prix (*Prix de la Reine Mathilde*)

CORÉE DU SUD, 24 ANS. Née à Bielefeld en Allemagne, Hayoung Choi a étudié à la Korean National University of Arts avec Myung-Wha Chung et Hyongwon Chang, à la Purcell School for Young Musicians en Angleterre avec Alexander Boyarsky, puis à la Kronberg Academy dans les classes de Frans Helmerson et Wolfgang Emanuel Schmidt. Elle a remporté le Premier Prix de plusieurs concours internationaux, parmi lesquels le Concours Krzysztof Penderecki en Pologne, le Concours Johannes Brahms en Autriche, le Concours Antonio Janigro en Croatie et le Concours Justus Dotzauer en Allemagne. Elle a joué en soliste notamment avec la Kremerata Baltica, la Camerata de Salzbourg, l'Opern- und Museumsorchester de Francfort, le Kraków Philharmonic Orchestra, l'Olsztyn Philharmonic Orchestra et le Suwon Philharmonic Orchestra.

LE SOIR. « *Le concerto de Lutosławski est assurément un des grands chefs-d'œuvre de la seconde moitié du xx^e siècle. Il n'en reste pas moins rarement exécuté. La candidate lui restitue d'emblée son côté narratif. [...] Tantôt interrogatif, tantôt assertif, déterminé ou amusé, le violoncelle gambade autour d'une floraison de couleurs générées par l'orchestre.* » (Serge Martin, *Le Soir*, 01/06/2022)



LA LIBRE. « *Voir ce concerto si rare recréé sous ces doigts est un moment fascinant, qui rend presque obsolètes les concertos plus traditionnels. L'expérience transcende les limites d'un concours, mais on ne comprendrait pas que la conjonction de ce choix audacieux et courageux et d'un tel talent ne la mène pas sur le podium. [...] Le public est debout!* » (Nicolas Blanmont, *La Libre*, 01/06/2022)



Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 1 (1959)

MÉDUSÉ. À l'été 1959, Dimitri Chostakovitch (1906-1975) se retire comme chaque année dans sa datcha de Komarovo, sur le Golfe de Finlande, où il achève la composition d'un *Concerto pour violoncelle* qu'il destine à Mstislav Rostropovitch. Celui-ci l'avait particulièrement impressionné par son interprétation de la *Symphonie concertante pour violoncelle* de Prokofiev, une des rares œuvres de ce compositeur que Chostakovitch admirait sans réserve. Averti par téléphone, Rostropovitch se précipite, étudie la partition en quatre jours et l'interprète de mémoire devant le compositeur médusé. Présentée le 21 septembre, à Moscou, au Comité de l'Union des compositeurs, avec Chostakovitch lui-même au piano, l'œuvre sera approuvée sans difficulté, applaudie par ceux-là mêmes qui dénonçaient Chostakovitch dix ans plus tôt. La création officielle, dirigée par Evgueni Mravinski, aura lieu le 4 octobre 1959 à la Philharmonie de Léninegrad. À peine un mois plus tard, l'œuvre sera enregistrée à Philadelphie sous la direction d'Eugene Ormandy.

COR SOLISTE. À l'exemple du *Concerto n° 1 pour violon op. 77 (1948)*, le *Concerto pour violoncelle n° 1* est en quatre mouvements, une grande cadence servant de transition entre le mouvement lent et le finale. L'orchestre est réduit à une formation de chambre : cordes, bois par deux, timbales, célesta et un seul cuivre : un cor à qui revient un véritable rôle de second soliste.

1. ALLEGRETTO. Le *Concerto* s'ouvre sur un motif de quatre notes (qui ne sont pas sans rappeler le DSCH, signature du compositeur sur les notes ré, mi bémol, do, si) joué par le soliste et ponctué d'un rythme de trois notes aux bois. Il est répété d'une façon presque obsessionnelle et ne laisse que peu de place au second thème. Le cor, en revanche, affirme son rôle de co-soliste. Cette brève introduction laisse la place à un *Moderato* deux fois plus long.

2. MODERATO. Les cordes et le cor y entament une cantilène presque élégiaque, dans la tradition

de Tchaïkovski ou Rachmaninov. Ce dialogue se poursuit sur une scansion des bassons jusqu'à une proclamation dramatique ponctuée par une sonnerie du cor. Comme souvent chez Chostakovitch, le célesta vient auréoler une conclusion mystérieuse jouée en sons harmoniques par le violoncelle.

3. CADENZA. Enchaînée sans interruption, la cadence forme un mouvement entier, d'abord discursif au départ d'un thème du mouvement précédent, ponctué de pizzicati méditatifs, qui laissent ensuite peu à peu la place à des traits plus virtuoses et au finale, lui aussi directement enchaîné.

4. ALLEGRO CON MOTO. Un motif rythmé, scandé, parfois martelé crée un climat oppressant dans lequel le violoncelle mène un combat difficile mais obstiné. Le thème de quatre notes qui avait ouvert le *Concerto* (sorte d'image spéculaire du célèbre DSCH) réapparaît brusquement avec un dernier martèlement des timbales. Rostropovitch a raconté que, après son exécution du *Concerto* dans la datcha de Komarovo, Chostakovitch lui avait demandé : « Avez-vous remarqué le petit thème au début du finale ». Embarrassé, il répondit n'avoir rien remarqué. « Comment ! » s'exclama Chostakovitch « vous n'avez pas reconnu Souliko, c'était Souliko ! ». En fait, Chostakovitch n'avait repris que les cinq premières notes d'une mélodie qui en compte 35 pour en faire une sorte de bougonnement dans le grave des cordes mais cela avait un sens évident pour lui car c'était la chanson géorgienne préférée de Staline et ce genre d'indication, extrêmement rare chez lui, nous permet de décoder avec plus de certitude le sens d'autres œuvres¹.

FRANS C. LEMAIRE

¹ C'est sur *Souliko* que Chostakovitch fait chanter Staline dans la cantate *Rayok* qui ridiculise le débat sur le formalisme, et ce sont les mêmes cinq premières notes que l'on retrouve dans le violent *Allegro* de la 10^e *Symphonie*, écrite peu après la mort de Staline et généralement considérée comme un portrait du tyran.



Eivind Aadland, *direction*

Né en Norvège, en 1956, Eivind Aadland commence une carrière de violoniste avant d'étudier la direction d'orchestre auprès du célèbre professeur Jorma Panula. Encouragé dans cette voie par Mariss Jansons, il devient Directeur musical de l'Orchestre de Chambre de l'Union européenne (1987-97), Directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Trondheim (2004-10), Chef principal invité de l'Orchestre Symphonique du Queensland (2011-13) puis Directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Tasmanie à Hobart (île au Sud de l'Australie, depuis 2020). Il a enregistré l'œuvre symphonique de Grieg avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Cologne (5 CD Audite, 2019) mais aussi des œuvres d'autres compositeurs norvégiens et suédois. www.eivindaadland.com

Belgian National Orchestra

Depuis sa création en 1936, le Belgian National Orchestra vise à rapprocher et réconcilier les individus et la société. Indissolublement lié à la Salle Henry Le Bœuf du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, temple de l'Art déco conçu par Victor Horta et inauguré en 1929, il jouit d'un lien privilégié avec son partenaire principal BOZAR. Dirigé par le chef américain Hugh Wolff depuis 2017, avec Hans Waeye comme intendant, le BNO s'intéresse également à la jeune génération d'auditeurs et ne craint pas les projets innovants, comme sa collaboration avec l'artiste pop-rock Ozark Henry. Sa discographie (R. Strauss, Suk, Martinů, Mernier...), publiée principalement sous le label Fuga Libera, bénéficie d'une reconnaissance internationale. www.nationalorchestra.be





COFFRET 4 CD CELLO 2022

**Hayoung Choi, Yibai Chen et Marcel Johannes Kits dédicacent le coffret 4 CD
du Concours Reine Elisabeth « Cello 2022 »,
à l'issue du concert, dans le Hall César Franck.**

Le coffret 4 CD des meilleurs moments du Concours de Violoncelle marque la grande diversité de répertoire de cet instrument, même s'il est résolument tourné vers la musique du xx^e siècle, à l'image des prestations proposées par les lauréats de cette session. On y retrouve entre autres l'interprétation magistrale du *Concerto* de Lutosławski par la première lauréate Hayoung Choi, suivi par l'imposé de Jörg Widmann par Marcel Johannes Kits (3^e Prix) et par le *Concerto n° 2* de Chostakovitch par Yibai Chen (2^e Prix).

**En collaboration avec le magasin Visé Musique, le coffret 4 CD « Cello 2022 »
est disponible à la sortie du concert au prix de 45 €!**





Retrouvez le violoncelle dans nos prochains concerts !

VENDREDI
16 SEPTEMBRE 2022 | 20H

Liège, Salle Philharmonique
WALTON, Concerto pour violoncelle
Gautier Capuçon, *violoncelle*



SAMEDI
3 DÉCEMBRE 2022 | 20H15

Bruxelles, Flagey
KORNGOLD, Concerto pour
violoncelle op. 37
Gary Hoffman, *violoncelle*



VENDREDI 24 MARS 2023 | 20H

Liège, Salle Philharmonique
SCHUMANN, Concerto pour
violoncelle
Anastasia Kobekina, *violoncelle*

